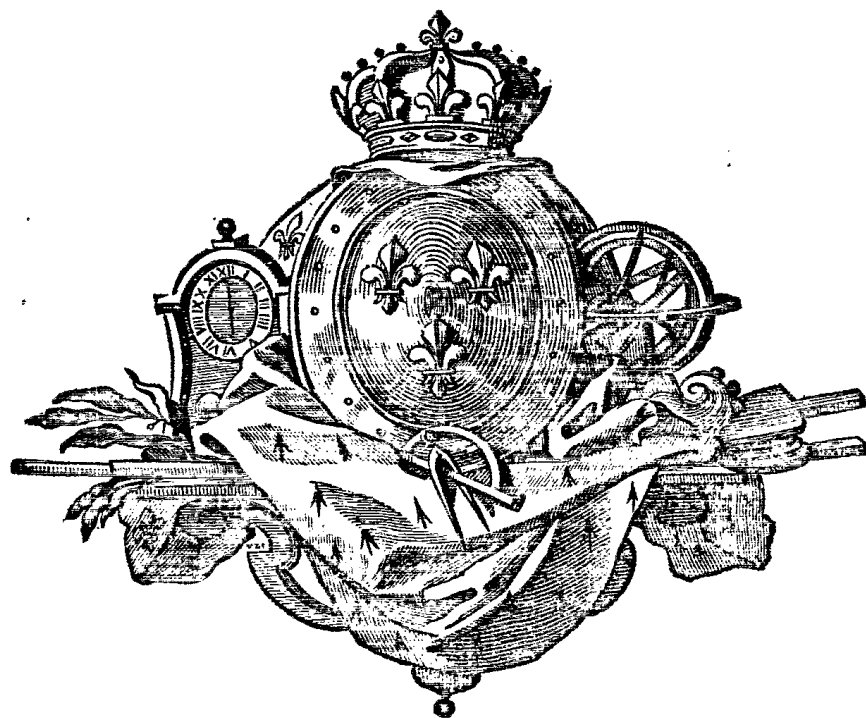


HISTOIRE
DE
L'ACADEMIE
ROYALE
DES SCIENCES.

ANNÉE M. DCCXLI.

Avec les Mémoires de Mathématique & de Physique,
pour la même Année.

Tirés des Registres de cette Académie.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCXLV.

O B S E R V A T I O N S
BOTANICO-METEOROLOGIQUES

*Faites pendant l'année 1741, aux environs de
Pluviers en Gâtinois.*

Par M. DU HAMEL.

AUTOMNE 1740.

21 Février
1742.

POUR lier les Observations que je vais rapporter avec celles de l'année dernière, je me trouve obligé de placer ici quelques-unes de celles qui se trouvent déjà à la fin du Journal de 1740, mais j'aurai soin que cette répétition soit très-abrégée.

On se souviendra que les semailles ont duré fort longtemps, qu'il y a eu des Bleds qui n'ont levé que vers le milieu du mois de Décembre, qu'à la fin de ce mois ces Bleds tardifs étoient fort beaux, & je crois qu'on n'a point oublié que les pluies ont été abondantes & presque continuelles pendant tout ce mois, & qu'elles ont occasionné le débordement de quantité de rivières, & de grandes inondations.

JANVIER 1741.

Il a peu tombé d'eau pendant tout ce mois, & le 18 la plupart des rivières débordées étoient rentrées dans leur lit, mais le temps s'étant entretenu fort doux, les Bleds se sont bien fortifiés.

Le 25 le Thermomètre étoit à 5 degrés au dessous de zéro, & il tomba un peu de neige.

Le 26 il descendit à $9^{\frac{1}{2}}$, & à Paris la Seine étoit toute couverte de glaçons.

Le froid ne fut si violent que pendant quelques heures,

dès le 27 il avoit beaucoup diminué; il fit du brouillard, & le Thermomètre remonta de 10 degrés.

Le 28 le Thermomètre étoit à 6 degrés au dessus de zéro, quelques brouillards & de petites pluies fines succédèrent à la gelée du 26, ce qui continua jusqu'à la fin du mois.

Je n'ai pas coûtume de rapporter dans ce Journal météorologique quelle a été jour par jour l'élévation de la liqueur du Thermomètre; mais j'ai cru qu'il convenoit d'entrer ici dans ce détail pour faire remarquer qu'en trois jours de temps le froid est devenu presque aussi violent qu'il a été en 1740, mais que le grand froid n'a duré que quelques heures, & qu'après ce court espace de temps l'air est devenu très-tempéré.

N'auroit-on pas dû appréhender que de pareilles secousses eussent causé du dommage aux Végétaux? Qu'un animal ait un membre gelé, on sçait qu'il est de la dernière importance de ne le réchauffer que tout doucement. Si dans le printemps, lorsque les bourgeons de la Vigne sont tendres, il vient de la gelée, tout est perdu si le Soleil la fond trop précipitamment, & il n'y a point de mal si le Soleil ne paroît point.

On sçait maintenant que la gelée est devenue tout d'un coup presque aussi vive qu'en 1740, qu'elle a très-peu duré, que sur le champ le temps s'est adouci, & que malgré tout cela les Végétaux n'ont point souffert: observation d'ailleurs qui nous confirme dans le sentiment où nous étions, que ce n'a pas été la violence du froid, mais la grande durée de la gelée & les faux dégels qui ont fait périr l'année dernière un si grand nombre de Plantes.

F E V R I E R.

Le temps a été fort doux pendant tout ce mois, les brouillards ont été assez fréquens, & il est tombé de temps en temps de petites rosées, les Perce-neiges fleurirent dès les premiers jours de ce mois.

Le 6, le Thermomètre descendit pendant quelques heures à 4 degrés au dessous de zéro, il neigea assez abondamment, mais la neige fondit sur le champ, & le temps devint fort doux.

Les petits Ellébores noirs fleurirent le 13, il y avoit aussi dans ce temps des Violettes en fleur. Le 18, les boutons des Pruniers-myrabolans étoient prêts à s'ouvrir, & il y avoit des boutons de Poiriers assez ouverts pour qu'on pût compter les fleurs.

Le 20 il y avoit quelques fleurs d'Abricotiers d'épanouies.

Le 25, les boutons des Cornouillers & des Noisetiers commencèrent à s'ouvrir: enfin, à la fin du mois les Vignes étoient presque taillées, les labours pour les Mars étoient très-avancés, & même on avoit déjà commencé à semer des Avoines.

La campagne étoit bien différente de ce qu'elle étoit en 1740 dans cette même saison. A la fin de Février 1740, la terre étoit encore toute gelée, à peine auroit-on pu trouver la moindre verdure, au lieu qu'en 1741 quantité de fleurs étoient épanouies, & quinze jours de temps doux auroient fait ouvrir les boutons de tous les Arbres.

A la fin du mois de Février 1741 on se croyoit déjà avancé dans le printemps, les Chauve-souris sembloient avoir ce sentiment, elles voloient tous les soirs, & la campagne étoit plus brillante qu'elle ne l'étoit en 1740 à la fin du mois de Mars; on ne pouvoit s'empêcher de l'admirer, & le besoin qu'on avoit d'une bonne année, faisoit qu'on trouvoit quelque satisfaction à faire remarquer la différence prodigieuse qu'il y avoit entre ces deux années: néanmoins ceux qui faisoient attention aux grands désordres que causent si fréquemment les gelées du printemps, ceux-là souhaitoient du froid pour ralentir la végétation, sur-tout celle de la Vigne dont les boutons commençoient à grossir.

M A R S.

L'air a continué d'être tempéré jusqu'au 5 de ce mois

qu'il tomba toute la journée une si grande quantité de neige, qu'on ne se souvient pas qu'il en soit tombé une si grande abondance depuis plus de quinze ans ; mais comme la terre n'étoit pas gelée, cette neige fondonnoit en bonne partie : cependant le 6 il y en avoit encore un bon demi-pied d'épaisseur sur toute la superficie de la terre. Le 12 le vent étoit au Nord, il geloit les nuits, & l'on espéroit que ces gelées retarderoient la Vigne & les Arbres fruitiers qui n'étoient pas encore assez avancés pour que leur fruit pût être endommagé par les gelées du printemps, effectivement rien ne profitoit.

Le 18, les fleurs des Abricotiers qui étoient épanouies ou prêtes à épanouir, furent gelées.

Malgré le froid & le hâle les deux Maronniers d'Inde que j'ai dit qui n'avoient ouvert leurs boutons en 1740 que le 9 Avril, les avoient dans ce même état le 18 Mars.

Quoiqu'il gelât toutes les nuits, la chaleur du Soleil qui n'étoit point diminuée par les nuages, excitoit toujours un peu la végétation, de sorte que les fleurs des Pruniers-myrobolans & celles des Pêchers, qui l'année dernière ne s'étoient épanouies que le 21 Avril, l'étoient cette année le même jour du mois de Mars, & le 23 les Abricotiers qui avoient échappé à la gelée du 18 étoient défloris.

Le 29 il fit du brouillard, il tomba quelques gouttes d'eau, il gela, & les Arbres furent chargés de givre qui fit beaucoup de dommage aux fruits. On étoit charmé de ce que la Vigne ne faisoit aucun progrès, & l'espérance d'une bonne vendange consolait de la perte des autres fruits ; mais les Avoines ne sortoient pas de terre, & déjà le prix de cette espèce de grain augmentoit : à l'égard des Bleds ils étoient fort beaux.

Le 31 le temps s'adoucit beaucoup, & sur le champ tout commença à reprendre vigueur ; mais dès le lendemain le vent étoit retourné au Nord, & étant assez violent, le froid redevint très-vif & incommode : il se formoit toutes les nuits des glaçons de l'épaisseur de 2 lignes, néanmoins malgré la rigueur du temps, on vit ce jour-là une Hironnelle, & deux

278 MEMOIRES DE L'ACADEMIE ROYALE
personnes m'assurèrent qu'ils en avoient vû une dès le 10,
il est vrai qu'on a depuis été long-temps sans en revoir.

A V R I L.

Les fleurs des Poiriers & des Pruniers ne laissèrent pas de s'épanouir malgré le froid qui continuoît toujours, car le 10 il geloit encore.

Le 15 le temps s'adoucit, la sève se ranima dans tous les Arbres, & la Vigne comença à pousser.

Le 20 il faisoit fort chaud.

Le 28 le vent tourna au Nord-ouest, il tomba des ondées de grêle & de neige, il gela assez fort, & ce temps continua jusqu'au 1.^{er} de Mai.

Les gelées quoiqu'assez fortes ne faisoient presque point de mal dans les endroits où les ondées de grêle ou de neige n'avoient pas passé; mais elles perdoient tout dans ceux où ces ondées froides avoient porté de l'humidité.

M A I.

Le vent fut toujours au Nord, & très-froid jusqu'au 15 de ce mois, & les gelées causèrent d'énormes dommages.

Le 1.^{er} de ce mois il tomba beaucoup de neige dans nos environs, le soir la terre en étoit toute couverte, il gela la nuit, & pour comble de malheur le lever du Soleil fut fort serein, aussi toutes nos Vignes furent gelées, de même que les Pêchers, les Cerisiers & les Noyers, les Pruniers & les Poiriers le furent en partie, & les pousses des Frênes, ainsi que celles des jeunes Chênes souffrirent beaucoup : la gelée du 1.^{er} Mai n'avoit cependant endommagé que les endroits où la neige étoit tombée; mais le 6 & le 11 de ce mois il vint des gelées extrêmement fortes qui perdirent toutes les Vignes de l'Orléanois.

Le 15 de Mai le vent tourna au Sud-est, le Ciel se couvrit de nuages, & il plut en quelques cantons assez abondamment pour faire lever les Avoines, & pour qu'on pût semer les Plantes légumineuses, Pois, Fèves, Lentilles, &c.

Enfin quelques-uns profitèrent de cette pluie pour semer encore quelques Avoines & quelques Orges ; mais cette pluie ne fut pas générale , & il y eut beaucoup d'endroits où il ne tomba pas une goutte d'eau.

La sécheresse comme l'on voit , étoit bien opiniâtre , aussi le 15 Mai n'y avoit-il pas plus d'herbe dans les prés qu'il y en a ordinairement au cœur de l'hiver ; mais dans les endroits où la pluie étoit tombée , l'herbe crût en vingt-quatre heures de 4 doigts , & en huit jours de temps elle parvint à la moitié de la hauteur qu'elle a eue dans la suite.

Les Sainfoins avoient commencé à fleurir au ras de terre avant la pluie , & ils sont restez fort bas , même dans les endroits où la pluie a tombé. On sçait que les pluies ne font pas beaucoup profiter les Plantes qui ont commencé à monter en fleur , & c'est pour cette raison qu'il est passé en proverbe , que ce sont sur-tout les pluies d'Avril qui décident de l'abondance du Foin.

Les Bleds se souvenoient assez beaux dans les bonnes terres malgré la sécheresse ; mais les vents de Nord violens qui avoient regné depuis le mois de Mars , avoient en partie déraciné les Bleds qui étoient dans les terres légères , ceux-ci souffroient donc beaucoup.

Je dis que les Bleds se souvenoient assez beaux dans les bonnes terres malgré la sécheresse , néanmoins ceux qui avoient été à portée de profiter de la pluie du 15 de Mai , crurent étonnamment , & il étoit bien facile de les distinguer des autres.

On juge bien que les gelées du printemps & la sécheresse de l'herbe des prés étoient fort contraires aux Abeilles , aussi leur travail a-t-il été de peu de valeur.

On est ordinairement à la mi-Mai en état de décider du succès des Arbres nouvellement plantez ; c'est donc ici le lieu de rapporter les observations que j'ai faites à ce sujet.

L'automne dernière nous avons beaucoup d'arbres à planter , & nos plantations qui avoient été commencées dès le mois de Novembre 1740 , avoient été interrompues par

les pluies du mois de Décembre, de sorte que nous avons été obligez de les finir dans le mois de Janvier 1741.

Or tous les arbres que nous avons plantez avant le mois de Décembre ont poussé à merveille, mais il en est beaucoup mort de ceux qui n'avoient été plantez que dans le mois de Janvier : il est vrai que depuis ce temps il n'étoit pas tombé assez d'eau pour que l'humidité eût pu pénétrer jusqu'aux racines de ces jeunes arbres.

Du nombre de ces plantations étoit un Quinconce de Tilleuls à la conservation duquel nous nous intéressions particulièrement, on l'arrosoit fréquemment pour suppléer au défaut des pluies ; malgré cette précaution qui néanmoins a empêché ces Tilleuls de périr, ils n'ont poussé que très-faiblement jusqu'à la fin d'Août, & le 27 Mai il y en avoit beaucoup qui n'étoient encore qu'en boutons, & qui ne promettoient pas un heureux succès : il n'en faut pas être surpris, car on ne doit pas espérer que les arrosemens produisent jamais d'aussi bons effets que les pluies & les rosées.

Le 28 Mai le vent étoit retourné au Nord, & tous les nuages étoient dissipés, néanmoins à la fin du mois les Bleds & les Seigles étoient assez beaux dans les bonnes terres, & les Avoines qui avoient été semées les premières, quoique levées fort inégalement, donnoient plus d'espérance que celles qu'on avoit semées plus tard.

J U I N.

C'est à la fin du mois de Mai & dans le courant de celui de Juin que les Insectes parurent assez abondamment.

Les feuilles de nos Frênes & celles de nos Chèvre-feuilles furent dévorées par les Cantharides.

Une petite Chenille noire & épineuse, que je crois être celle de l'Orme, dépouilla tous nos Micacouilliers. Les feuilles de nos Ormes furent toutes percées par ces petits Vers bruns qui deviennent ensuite des Scarabées assez semblables aux Chavansons. Enfin il y eut encore différentes autres espèces de Chenilles, des Mouches, des Sauterelles, des Hannetons, &c.

mais

mais ces Insectes n'étoient pas en assez grande quantité pour faire un tort sensible aux productions de la terre. Il n'en a pas été de même de ces gros Vers blancs qui deviennent des Hannetons, & qu'on nomme des *Turcs*, la terre en a été remplie pendant tout l'été, ils ont rongé les racines des jeunes arbres, & en ont fait périr beaucoup. Je reviens aux productions de la terre.

Le vent continuoît à être au Nord, & le hâle étoit toujours le même, aussi n'y a-t-il presque pas eu de Morilles; néanmoins la fraîcheur du vent tempéroît tellement l'ardeur du Soleil, que malgré la sécheresse rien ne brûloit à la campagne. C'est une observation que j'ai faite plusieurs fois, que quelques jours de hâle quand le vent est à l'Est, dessèchent plus la terre & brûlent plus les Végétaux, qu'un long espace de temps quand le vent est au Nord.

Les Bleds ont commencé à épier très-près de terre vers le commencement de ce mois, & ils étoient encore si bas le 15 qu'on voyoit les Lièvres courir dedans.

Vers ce temps le vent tourna au Sud-ouest, il s'éleva des nuages, mais il ne tomba point d'eau, & le temps se soutint de même jusqu'au 21, excepté le 18 qu'il plut assez depuis 4 heures du matin jusqu'à 7, pour pénétrer la terre d'un pouce & demi ou de deux pouces.

Cette pluie, quoique peu considérable, ne laissa pas de faire épier au ras de terre une partie des Avoines hâtives; je dis une partie, car comme le temps n'avoit pas été favorable à la levée de cette espèce de grain, il y en avoit dans le même champ qui étoient en état d'épier, & d'autres qui ne faisoient presque que sortir de terre: on verra dans la suite quel prodigieux déchet cela a fait sur la récolte.

Le 25 Juin il tomba encore une petite pluie qui pénétra la terre seulement d'un pouce, néanmoins elle fit beaucoup de bien aux grains, car des brins de froment qu'on avoit mesurez le 25, se trouvèrent le 28 avoir profité de 5 pouces, & des brins d'escourgeon qu'on avoit mesurez dans le même temps, avoient profité de 6.

Mem. 1742.

Nr

A la fin de ce mois les Vignes avoient poussé beaucoup de bois; ces petits yeux qui souvent ne s'ouvrent pas, ou qui ne s'ouvrent que pour produire quelques verjus, ces petits boutons que nos Vignerons appellent des *contre-cossons*, & d'où sort ce que les Jardiniers nomment des *faux bourgeons*; ces bourgeons, dis-je, produisirent quelques raisins qui ont fourni la foible récolte dont nous parlerons dans la suite.

J U I L L E T.

Les chaleurs qui furent fort vives au commencement de ce mois, firent jaunir la paille des Seigles & avancèrent la maturité de ce grain, on en scia même en quelques endroits, & le 2 de ce mois on avoit déjà fait du pain d'escourgeon. Le 7 vers les 4 heures du matin le temps se couvrit, il tonna, il plut une partie de la journée, & le soir la pluie avoit pénétré la terre d'un bon demi-pied de profondeur. Le 12 & le 13 il tonna & il plut encore, il tomba même de la grêle qui nous gâta quelques pièces de grain, & qui causa beaucoup de dommage dans deux Paroisses voisines.

Le temps continua d'être couvert jusqu'au 17 qu'il plut assez abondamment pendant une heure. Toutes ces pluies d'orage n'étoient pas générales, mais dans les endroits où elles tomboient, elles faisoient merveille, sur-tout aux Avoines tardives, qui la plupart devinrent plus belles que celles qui avoient été semées de meilleure heure; car celles-ci, de même que les Bleds, étoient trop approchantes de leur maturité pour profiter de ces arrosemens.

Les légumes, Pois, Fèves, &c. profitèrent à vûe d'œil, on ferra les Lentilles, & on coupa les Seigles par-tout.

Le 24 on coupa les Méteils; la plus hâtive de toutes les Prunes, celle qu'on appelle pour cela *la Jaune hâtive*, mûrit dans ce temps, aussi-bien que l'avant-pêche blanche.

Les mois de Février & de Mars sembloient promettre une année des plus hâtives, mais on voit que les gelées des mois d'Avril & de Mai jointes à la sécheresse, avoient tellement ralenti les productions de la terre, que la moisson ne fût pas faite plutôt qu'à l'ordinaire.

A O U S T.

Le 4 d'Août le temps étoit chaud, &, comme l'on dit, pesant, le Soleil étant obscurci par un brouillard assez considérable, & le mercure du Baromètre qui étoit presque resté immobile depuis le mois d'Avril, malgré les orages & la variation des vents, monta de 2 degrés par un vent de Sud-est.

La chaleur & la sécheresse furent très-favorables aux Melons, qui ont été presque tous excellens.

On commença la moisson presqu'avec le mois par un temps très-favorable.

Le vent de Nord régna presque toujours, & diminuoit la fatigue des Moissonneurs.

On fauchoit aussi les Avoines à mesure qu'elles mûrissent, & c'est ce qui étoit fort embarrassant; car comme l'Avoine d'un même champ n'avoit pas levé dans le même temps, on étoit obligé de ne faucher ces sortes de grains que quand la plus grande quantité paroissoit en maturité: il y en avoit cependant de trop mûre qui s'égrenoit, & de trop verte qui n'avoit pas son grain formé; mais c'étoit un inconvénient où l'on ne sçavoit pas de remède.

Le 28 le temps changea & il plut presque tous les jours jusqu'au 7 de Septembre.

J'ai dit que le vent de Nord avoit beaucoup diminué la fatigue des Moissonneurs par sa fraîcheur; cependant il a régné pendant ce mois & ceux de Septembre, d'Octobre & de Novembre une prodigieuse quantité de fièvres tierces & doubles tierces qui étoient accompagnées de symptômes fâcheux, comme transports, vomissemens, syncopes; elles étoient opiniâtres, & devenoient souvent continues; beaucoup de malades se plaignoient d'une douleur sourde & fixe, tantôt dans la région ombilicale, & d'autres fois vers le pylore. On reconnut enfin que ces douleurs étoient occasionnées par des Vers, & on a guéri plus de ces malades par des Vermifuges que par tout autre remède.

Pour donner une idée de la quantité de malades qui étoient

dans Pluviers & aux environs, il suffit de faire remarquer que sous la paroisse de Pluviers où l'on compte trois mille communians, les Collecteurs assurent avoir compté le 4 Septembre jusqu'à quinze cens malades à la fois, en y comprenant les enfans comme les adultes.

Quelques malades sont morts suffoqués par les Vers, quoiqu'ils en eussent vomis un bon nombre: plusieurs personnes délicates ou âgées ont succombé dans ces maladies, mais en général elles ont fait périr peu de monde.

Si l'on attribuoit ces maladies vermineuses à l'usage immodéré des fruits, comme on le fait ordinairement, on se tromperoit, car il n'y a presque pas eu de fruits dans notre province.

S E P T E M B R E.

Le 9 Septembre le vent tourna au Nord, & le temps s'éclaircit; ce beau temps fit grand plaisir, car on en profita pour ferrer les Avoines dont une partie commençoit à germer: on acheva aussi de faucher quelques Avoines tardives qui étoient restées sur pied.

Pendant le reste du mois il vint de temps en temps quelques pluies, mais en général le temps fut fort beau, & la température de l'air des plus agréables. La végétation se ranima étonnamment. Les graines qui n'avoient pu germer à cause de la sécheresse, produisoient une quantité d'herbes, & les guèrets sembloient de belles prairies. Toute l'Orge & l'Avoine qui s'étoit égrenée pendant la moisson, leva, & l'on auroit pris les chaumes pour des terres ensemencées. Les Prés reverdirent aussi, ils fleurirent & ont fourni du regain. Les Arbres rentrèrent en sève, ceux qui étoient plantés de l'année & qui n'avoient produit que de menus bourgeons, en poussèrent de nouveaux & se garnirent de feuilles. Quelques Arbres fruitiers fleurirent & nouèrent leur fruit. Des treilles fleurirent aussi & donnèrent du Verjus qui au 12 Octobre étoit gros comme des Pois. Jamais automne n'a tant ressemblé au printemps.

C'est vers le 22 de ce mois qu'on a commencé à couper le peu de raisin qui étoit aux Vignes ; c'est bien dommage qu'il y en eut si peu, car le fruit étoit assez beau, & le temps très-propre pour les vendanges.

O C T O B R E.

Il fit fort beau pendant tout ce mois, la température de l'air fut très-douce, il vint seulement de temps en temps quelques pluies qui étoient des plus favorables pour la fleuraison du Safran & pour les semailles.

La récolte du Safran a été assez bonne pour la quantité, & des meilleures pour la qualité.

A la fin du mois toutes les terres à bled étoient ensemencées & presque levées, jamais on n'a vû un temps plus favorable pour ces sortes d'ouvrages. Malgré la douceur & la beauté de cette automne qui sembloit devoir dissiper toutes les maladies, les fièvres du mois précédent ont continué, & il a régné dans un village de notre voisinage une maladie épidémique des plus fâcheuses.

Les plus robustes, ceux qui paroissoient jouir de la plus parfaite santé, car ce sont ceux-là qui ont le plus souffert de cette maladie, étoient tout d'un coup saisis par un violent frisson, pendant lequel ils vomissoient quelques matières noirâtres, ce frisson étoit suivi d'une fièvre ardente ; pendant le fort de l'accès il y avoit des malades qui entroient en transport, & d'autres étoient assoupis : enfin, au déclin de l'accès il survenoit une sueur si prodigieuse, que quelques malades ont mouillé dans l'espace d'une nuit jusqu'à 50 chemises, beaucoup ne pouvoient supporter cette évacuation & périfsoient dans la sueur, & d'autres mouroient au déclin du redoublement qui succédoit à la sueur.

On a varié, sans beaucoup de succès, le traitement de ces maladies ; néanmoins il a paru que les cordiaux & les sudorifiques étoient de tous les remèdes ceux qui réussissoient le mieux.

N O V E M B R E.

Il a fait pendant tout ce mois un vrai temps de printemps, souvent un ciel serein, de temps en temps de la pluie, & toujours un air tempéré : aussi à la fin du mois les arbres avoient-ils presque toutes leurs feuilles ; les Bleds étoient si avancez qu'on ne voyoit presque plus la terre, & les Seigles les premiers faits commençoient à remonter en tuyau, on m'a même assuré que des Métayers de Sologne en avoient retourné pour les semer une seconde fois ; mais dans notre province où à la vérité on sème ce grain beaucoup plus tard, on s'est contenté de les faire manger par les Moutons.

J'ai dit que cette année il y avoit eu beaucoup de Gland & de Châtaignes, ce dernier fruit a été une grande ressource dans les pays où le peuple s'en nourrit ; à l'égard du Gland on en a beaucoup semé, & on en a conservé pour la nourriture du bétail. C'est dans les années peu abondantes où l'on sent les avantages de pareilles ressources.

D E C E M B R E.

Il y a encore eu de fort beaux jours pendant tout ce mois ; les pluies n'ont pas été fort abondantes, & il n'est venu que de petites gelées qui n'ont pas laissé de retarder les productions de la terre, mais sans détruire l'herbe des prairies, ce qui a été extrêmement avantageux ; car que seroient devenus les Bétiaux avec la rareté de fourrages que tout le monde connoît, si de fortes gelées ou des neiges avoient obligé de les tenir dans des étables ? Il en a été tout autrement, l'herbe a plus poussé dans les prés qu'elle n'a coutume de le faire en pareille saison, & il sembloit que les Plantes qui étoient restées tout l'été dans l'inaction, étoient plus en état de végéter l'automne, & que la terre qui s'étoit reposée, en étoit plus disposée à subvenir à leurs besoins. Encore une chose singulière, c'est qu'à la fin de ce mois il y avoit des arbres qui étoient encore tout garnis de leurs feuilles : assurément la douceur de la saison étoit la principale cause de ce phénomène ;

néanmoins il n'arrive pas constamment dans toutes les automnes aussi douces que celle-ci ; & je crois que les feuilles qui ont conservé si long-temps leur verdure, étoient celles qui avoient poussé à la fin de Septembre, comme je l'ai dit dans l'article de ce mois ; car au commencement de Novembre les feuilles étoient encore en pleine sève.

R E C A P I T U L A T I O N.

Après ce qui a été dit, on voit en général qu'il a peu tombé d'eau depuis le commencement du mois de Janvier jusqu'à la fin d'Août, qu'il n'a pas fait de grandes gelées pendant l'hiver, que le printemps a été très-froid, & enfin qu'il a fait fort doux depuis le 12 de Mai jusqu'à la fin de l'année. Voilà en général quelle a été la température de l'air pendant toute l'année : voyons maintenant ce qui regarde les productions de la terre. Il y a eu peu de fruits rouges, médiocrement de Prunes, point d'Abricots, de Pêches ni de Noix, un peu de Poires d'été & d'automne, & bien peu de celles d'hiver, non plus que de Pommes, mais beaucoup de Châtaignes & de Gland : les fruits ont été fort bons & ont mûri de bonne heure.

Les Chanvres ont été bas, mais d'assez bonne qualité.

La paille des Bleds & des Seigles a été fort courte & très-fine. La quantité de grain récolté se peut estimer à la moitié d'une bonne année ; mais il est d'une qualité parfaite & de très-bonne garde, il est exempt de toute mauvaise graine, il rend beaucoup en farine, il boit beaucoup d'eau quand on le pâtrit, & il fait de très-bon pain.

La récolte des Avoines & des Orges n'excède pas le quart d'une bonne année, & il y en a de bien des qualités différentes, suivant le temps où elles ont été semées & celui où on les a serrées, car il y en a qui ont germé sur le champ, comme nous l'avons dit dans le mois de Septembre, & d'autres qui n'ayant pas mûri parfaitement sont très-légères : elles ont mieux réussi dans les bonnes terres que dans les terres légères, & celles qui ont pu profiter des pluies d'orage

qui sont tombées dans quelques endroits, sont bien meilleures que celles qui ont été privées de ces secours.

On ne sème presque pas de Sarrafin dans nos environs, mais cette petite quantité a assez bien grené; néanmoins on m'a assuré que ce grain n'avoit pas réussi en Bretagne.

La même raison qui a fait que la paille des Fromens a été fort courte, a fait aussi que l'herbe a été peu abondante dans les prés. On peut estimer la récolte des Foins dans les endroits où les pluies sont tombées, à un bon tiers d'année; mais dans les autres on n'en a pas récolté le quart d'une bonne année.

A l'égard des Sainfoins ils ont fleuri au ras de terre, & l'herbe en a été fort courte, même dans les endroits où les pluies d'orage ont passé.

Il n'y a eu de légumes, Pois, Fèves, Lentilles, &c. que dans les endroits qui ont été arrosés par les pluies d'orage.

Les Vignes du Gâtinois qui dans les bonnes années produisent jusqu'à 12 ou 15 pièces l'arpent, n'ont fourni cette année qu'une pièce & demie, ce qui fait les trois quarts du tonneau d'Orléans: on est redevable de cette petite récolte au temps favorable qu'il a fait pour la vigne pendant tout l'été & l'automne, car les yeux d'où ce peu de raisin est sorti, ne fournissent ordinairement que de petits verjus; & c'est pour cette raison que le Vin de cette petite récolte n'est pas de la première qualité.

Malgré les sécheresses qui ont duré depuis le mois de Janvier jusqu'à la fin du mois d'Août, les sources ont toujours poussé avec force, & le dessous de la terre a toujours été un peu humide: néanmoins les grands arbres, quoique leurs racines soient assez avant en terre, n'ont pas poussé avec beaucoup de vigueur, & il en est bien mort de ceux qu'on avoit plantés après les pluies du mois de Décembre 1740; mais on sçait que les arbres imbibent par leurs feuilles l'humidité des pluies & des rosées, & que cette humidité sert beaucoup à leur nourriture.

Les Bêtes à laine se sont assez bien soutenues, elles n'ont point

point été attaquées d'une maladie qu'on appelle le *Sang*, c'est une espèce de Pleurésie qui en fait ordinairement beaucoup périr dans les années chaudes & sèches ; il est seulement mort quelques Moutons, comme l'on dit, alléchez. Cette maladie tire son nom & se dénote par un symptôme singulier, les bêtes qui en sont attaquées, sont continuellement occupées à lécher les murailles, les pierres, les troncs d'arbres, & tout ce qu'elles rencontrent ; elles maigrissent bien-tôt & meurent infailliblement. Beaucoup de payfans & de fermiers qui, à cause de la rareté des fourrages, ne pouvoient nourrir leurs Vaches, en ont vendu une partie aux Bouchers, ce qui rend dès-à-présent les Veaux fort rares, & ceux qui en ont gardé, sont très-embarrassés pour leur faire passer l'hiver, malgré la douceur des mois d'Octobre, Novembre & Décembre, & la fertilité des pâturages qui a rétabli ces pauvres animaux qui périssoient étiques à la fin du mois d'Août.

Nous avons dit dans le Journal de l'année précédente que les greffes n'avoient pas bien réussi, c'est ce qui fait que les Pêchers sont fort rares dans les pépinières ; mais cette année, quoique la sève ait très-peu duré, les greffes paroissent bonnes.

Enfin il n'y a pas eu beaucoup de Perdrix, & je crois que la rareté de ce gibier est venue de ce que les bleds étant fort bas & l'herbe très-rare, les herbières ont été fort tard dans les bleds, & ont détruit beaucoup de nids.

